

## [Texte]

For all intents and purposes, the elements of that offence are identical to the existing offence in subsection 184(1). So, too, are the exceptions to the offence. There are exceptions that would relieve from criminal responsibility the interception of private communications for various purposes. These are set out in subsection 184(2), and there are provisions in this bill that would adopt those exceptions.

The other offence, the disclosure offence, is currently in the Criminal Code as section 193. In Bill C-109 is a parallel offence, which would be situated as section 193.1, which relates to the disclosure of intercepted radio-based telephone communications. For all intents and purposes, these elements are the same as what's in section 193.

To the extent to which radio-based telephone communications are covered, we have these two offences.

As an exception to what I just said on proposed section 184.1, the elements found in section 184 exist, but, perhaps to relieve from liability the casual scanner, when it involves a radio-based telephone communication that is not in fact private, we are proposing that criminal liability should attach only if this is done maliciously or for gain; i.e., maliciously in the sense of someone having an improper motive or a purpose considered other than benign. Maliciously is a concept that is not used as frequently as it once was in the criminal law, but it's currently used in the sense in which we're using it in section 326 of the Criminal Code, having to do with theft offences relating to telecommunication services and other common services provided, such as hydro and gas.

In the same way, intercepting for gain is a concept that exists in the Criminal Code. It's currently used in offences relating to bawdy houses and the like, someone procuring. Whether or not what's intercepted is a private communication, if it's a radio-based private communication, then someone who is in the business of trying to get information out of scanning the airwaves for the purposes of making a profit or gaining a financial advantage should be subject to the penalties currently applicable to the interception of private communications.

I would like to point out, as I've mentioned before, that, whether or not someone is scanning for gain or profit, they still might be committing an offence if in the circumstances it's deemed to be an interception of a private communication.

The penalties associated with these offences are the same as what currently exist with respect to the Criminal Code offences. They range, for the first offence, the interception offence, from a no-minimum sentence, which could mean an absolute discharge, to five years' imprisonment.

• 1605

As most of you probably realize, we don't use minimums; we have a wide range to allow the court to exercise its discretion in the imposition of penalties depending on the circumstances.

For the disclosure offence the penalty parallels that in section 193, which ranges from no minimum to two years' imprisonment.

## [Traduction]

En tout état de cause, les éléments de cette infraction sont identiques à ceux de l'infraction existante au paragraphe 184(1). Il en est de même des exceptions à l'infraction. Ces exceptions décriminalisent l'interception de communications privées à diverses fins. Elles figurent au paragraphe 184(2), le projet de loi comporte des dispositions qui les intègrent.

L'autre infraction, qui est relative à la divulgation, figure actuellement à l'article 193 du Code criminel. Dans le projet de loi C-109, il y a une infraction parallèle, à l'article 193.1, qui concerne la divulgation de communications radiotéléphoniques interceptées. En tout état de cause, ces éléments sont les mêmes que ceux de l'article 193.

En ce qui concerne les communications radiotéléphoniques, nous avons donc ces deux infractions.

À titre d'exception à ce que je viens de dire au sujet du paragraphe 184.1 proposé, il y a les dispositions de l'article 184; cependant, sans doute pour protéger le radioamateur, quand il s'agit d'une communication radiotéléphonique qui n'est pas privée, nous proposons que la responsabilité criminelle soit appliquée uniquement si l'interception est malicieuse ou onéreuse; quand je dis malicieuse, je pense à une personne qui a un motif inavoué ou qui a l'intention de nuire. Le concept de malice n'est pas utilisé aussi fréquemment qu'il l'était jadis dans le droit criminel, mais on l'utilise actuellement dans le même sens que dans l'article 326 du Code criminel, qui concerne le vol des services de communications et d'autres services publics tels que le l'électricité et le gaz.

De même, l'interception à des fins lucratives est prévue dans le Code criminel. Actuellement, l'on invoque cette disposition pour les infractions concernant notamment les maisons closes ou les proxénètes. Que l'objet de l'interception soit une communication privée ou une communication radiotéléphonique, la personne qui essaie d'obtenir des informations en syntonisant les ondes afin d'en tirer un profit ou un avantage financier doit être assujettie aux sanctions que l'on applique actuellement à l'interception des communications privées.

Permettez-moi de souligner, une fois de plus, que si une personne fait de l'interception pour en tirer un gain ou un profit, elle commet là encore une infraction s'il est établi que la communication interceptée est privée.

Les sanctions applicables à ces infractions sont les mêmes que celles qui existent actuellement en ce qui concerne les infractions au Code criminel. Elles peuvent aller, pour la première infraction, c'est-à-dire relative à l'interception, d'une condamnation sans minimum, ce qui pourrait signifier une exonération pure et simple, à une peine d'emprisonnement de cinq ans.

Comme vous le savez sans doute, nous ne prévoyons pas de minimum; nous prévoyons une vaste gamme pour permettre au tribunal d'exercer son pouvoir discrétionnaire en imposant des sanctions selon les circonstances.

En ce qui concerne l'infraction relative à la divulgation, la sanction est semblable à celle prévue à l'article 193, c'est-à-dire d'une peine sans minimum à un emprisonnement de deux ans.